

Un constat

1. Les hommes confinés, l'**opposition ville/campagne** ressurgit et semble donner avantage à la campagne, mieux à même à nous aider à supporter cette situation ;
2. Quand la ville perd ce pourquoi elle a été construite (commercer), sa **minéralité** apparaît dans toute la froide immobilité de ses murs ;
3. L'habitat moderne propose un ensemble assez important d'espaces collectifs publics et privés pour permettre à la société de pourvoir à ses besoins physiques et spirituels, mais très peu d'espaces privés (un entre-soi ne correspondant ni à un usage (pré)défini ni à une activité marchande, un élargissement à l'Autre de la sphère privée) partagés. Autrement dit : qu'a de **collectif** un immeuble qualifié de *collectif* ?
4. Le travail est pour beaucoup une contrainte (*travailler à la sueur de son front* : *travailler est issu du latin populaire tripaliare, littéralement « tourmenter, torturer avec le trepalium », nom d'un instrument de torture, Dictionnaire historique de la langue française ed.2007*). Or ce travail a emménagé le monde (**civilisation rurale**), construit les villes (**civilisation urbaine**) et produit la société d'aujourd'hui (**métabisme**, BERQUE 2013). Mais les bénéfices de ce travail ne sont pas également partagés ; pire, ses conséquences négatives pour la planète et le vivant risquent d'impacter principalement le plus grand nombre.

À situation complexe (le monde tel qu'il est aujourd'hui), commençons par apporter des réponses simples (des actions localisées).

Actions

1/ Les territoires ruraux

Si nous souhaitons une agriculture plus attentive à la **préservation des sols** et à la **biodiversité** (pour atteindre cet objectif et pour la même quantité produite, il faudra une surface cultivable plus importante qu'un sol « dopé » aux intrants chimiques, et certainement aussi plus de bras...) et continuer à profiter des paysages issus de la culture de la terre :

- 1/ les territoires ruraux doivent rester des **espaces réservés** à la production alimentaire ;
- 2/ l'**appropriation** de la terre et l'héritage des **communs** doivent être considérés en termes de ressources.

Et s'il faut accueillir de nouveaux habitants, considérons qu'il y a beaucoup d'espaces vides dans nos campagnes :

- 3/ revitalisons les **centres bourgs** ;
- 4/ recyclons les **friches industrielles** dont les plus anciennes (et pour beaucoup, les plus spectaculaires) sont à la campagne (cf A. ALLAIS) ...

2/ La ville

Nous avons quitté le travail sans cesse recommencé de la terre pour aller grossir les rangs de la manufacture et ses promesses. Mais cette économie domestique portait en son sein ce qui la détruirait, le capitalisme financier. Or la construction de la ville s'est faite en trois périodes de durées très différentes et contrastées. Je les résume ainsi : la **ville organique**, soit une densification par extensions d'un noyau villageois au cours d'une très longue histoire (de Hur à la ville médiévale, soit plus de quatre millénaires...) ; puis la **ville colonisatrice** (de la ville médiévale à la ville classique, soit moins d'un millénaire...), et enfin sur une très courte période, l'**urbanisation du monde** (moins de deux siècles). Et nous sommes devenus massivement des êtres vivant **hors sol** (BERQUE 2000) : tout nous est dû, sans risque, sans partage et sans retenue.

Commençons donc par remettre le **corps in situ** en retrouvant nos (cinq) sens (SERRES 1985), par exemple pour :

la vue

- 5/ produisons une architecture aux matérialités variées, pérennes, valorisant les savoir-faire, (GROPIUS 1952, KAHN 1972, SENNETT 2008) ;
- 6/ recyclons le patrimoine : un héritage à faire fructifier plutôt qu'un trésor sacré ;
- 7/ débarrassons l'espace public des appareillages répressifs tels que potelets, signalisation, barrières, etc ...
- 8/ rendons l'espace public habitable : jeux des enfants, salons de plein air, jardins potagers et jardins de fleurs, promenades et parcours, avec des arbres (planter au milieu des rues, là où il y a de la place, les petits véhicules électriques de livraison sauront les éviter) ;
- 9/ stockons nos véhicules ailleurs que sous nos fenêtres (stationnements en silos avec terrasses praticables, stationnements souterrains convertibles en réserves ou en abris par précautions, sous les grandes voiries ou places, ...).

l'ouïe

- 10/ libérons l'espace résidentiel de la pression mécanique, les rues, les places résonnent du rire des enfants, du chant des oiseaux, des discussions, ...
- 11/ redonnons à l'espace public ce pourquoi il a été fait : vivre ensemble.

l'odorat

- 12/ sans moteur à combustion dans l'espace confiné des villes et bien sûr avec une industrie responsable, respirons un air plus pur, sentons les parfums des fleurs et des arbres ;
- 13/ remettons en services, lorsque c'est encore possible, les transports en sites propres ;

le goût

- 14/ privilégions les marchés et les commerces assurant des relations concertées et justes avec le monde rural (qui partout, s'est déjà organisé mais avec encore trop peu de communication ou de facilités) pour garantir les approvisionnements et la qualité des produits (cf 1.1).

le toucher

- 15/ adaptons les sols de nos villes à la déambulation, avec des haltes confortables, des fontaines, des services (sanitaires, assistance civile, ...) ;
- 16 / retrouvons la matérialité du bâti et les textures de la nature.

En Europe, a minima, notre **habitat** perdure sur un socle hérité et durable. Mais notre rapport à l'histoire et à la tradition s'est distendue. Or notre héritage bâti et paysager doit en grande partie sa conservation à sa **beauté**. Il est (encore) temps d'oser proclamer que la beauté n'est plus un produit de luxe ni un objet singulier du cirque médiatique. L'envahissement de nos vies par la **laideur** du **consommateurisme** (*consumérism*, mot anglo-saxon inventé par ceux-là même qui *consument* le monde...) peut être ramené à un relâchement passager et stoppé :

- 17/ inventons un nouvel habitat d'une beauté débattue et partagée.

3/ L'habitat :

Un habitat digne assemble des lieux en tenant compte des cycles circadiens et des choix humains :

- 11/ les temps de déplacements font partie des rituels de l'habitat, tout comme le temps consacré à se nourrir, à se distraire, à cultiver le corps et l'esprit, à s'instruire, à travailler, etc. ...
- 12/ Les lieux ne sont donc plus dans un réseau qui épuise mais conçus en s'inspirant de cet Autre, le vivant, qui crée des proximités favorisant la **vie** !

La densité n'est supportable que s'il existe des espaces entre-deux.

- 13/ Entre public et privé : un **seuil** (cf le jardin de devant) ;
- 14/ entre dehors et dedans : une **entrée** (et pas un sas), un escalier pour s'élever, un palier pour **accueillir**, etc ... ;
- 15/ entre appartements (la sphère privée) un **logis** pour la collectivité vivant dans l'immeuble (rez-de-chaussée, combles, terrasse, pour des usages laissés à l'initiative des habitants, etc. ...) ;

Nous avons tendance à nous réfugier derrière des idées non contestables et apparemment raisonnables (*réhabiliter 22 millions de logements appelés « passoires thermiques »* CNOA 2020) plutôt que d'oser les fondamentaux : nous n'habitons ni des objets ni des boîtes.

- 16/ Retrouvons un habitat, fruit de la main et de l'oeuvre collective.